

La Revue Française

5560

28 Fev. 1932

Enfin M. Pitoëff commence sa tardive saison au Théâtre de l'Avenue avec l'*Œdipe* de M. Gide. M. Pitoëff annonce un programme magnifique : Shakespeare avec *Hamlet*, Sophocle avec *Antigone*, Sénèque avec *Médée*, et *La Belle au Bois* de M. Supervielle, et *Œdipe*. Nous ne reviendrons pas sur ce drame (qui est très peu un drame) dont nous avons longue-

ment parlé tout récemment. La représentation a le mérite de faire apparaître une pièce sous un jour différent : certaines parties rentrent dans l'ombre, d'autres apparaissent en pleine lumière. Le premier acte nous semble assez vide tandis que l'intérêt dramatique est éveillé, chose curieuse, par ce que nous aurions cru le moins dramatique : les conversations entre les enfants, les leçons d'*Œdipe*, et peut-être surtout Tirésias. Il y a là tout un changement de perspective.

M. Pitoëff joue *Œdipe*. Il est admirable dans la conversation avec les enfants : il leur parle avec une immense tendresse, et ôte à la scène tout dogmatisme, tout enseignement. *Œdipe* aime ses enfants, il les prend par les épaules et les appelle « mes petits ». Le texte si intelligent de M. Gide devient soudainement humain. M. Pitoëff est aussi très beau lorsqu'il monte l'escalier à reculons, haletant, à la recherche du geste étonnant qui le libèrera, et

lorsque, voilé de rouge, tordu, pareil à une bête étrange, à un poisson chinois, il apparaît en haut de cet escalier après s'être crevé les yeux, avec une démarche mystérieuse, comme s'il nageait dans l'air, fantôme effrayant et perspicace.

On aperçoit, d'une jeunesse et d'une pureté étonnante, Mme Pitoëff dans le rôle trop court d'*Antigone*. Ceux même qui ne la connaissent pas (s'il y en a) se demandent, à voir cette grâce et ces gestes : quelle est cette enfant de seize ans qui joue d'une façon si adorable?

R.B.